la porte
d'Anna
UNE ENFANCE DIFFÉRENTE

PLUS QU'UN FILM, UN TÉMOIGNAGE...

« Je suis déjà venu ici plusieurs fois, mais aujourd'hui c'est une toute autre histoire qui débute, car on m'a confié les clés. J'ai l'habitude des lieux où les portes s'ouvrent, des lieux où elles servent de passage ou de frontière entre les espaces. Ici les portes sont closes. Et les espaces sont fermés. Un miroir parfait de l'emmurement psychique dans lequel se trouvent les enfants qui y vivent. »

François, réalisateur.

« Sur l'enfance, l'adolescence, peu de films témoignent des relations fragiles et primordiales entre de jeunes patients et leurs soignants. L'humanité que j'ai découverte dans cet institut mérite d'être transmise aux spectateurs. »

Patrick, réalisateur.

« Bien loin des confrontations des théories et des politiques de santé mentale de pédopsychiatrie, il y a les enfants et leurs soignants. C'est à ce niveau de l'échange que nous situons ***La Porte d'Anna.*** *»*

François et **Patrick**

PRESSE
Monica Donati
55 rue Traversière
75012 Paris
Téléphone 01 43 07 55 22

DISTRIBUTION
Gebeka Films
13 avenue Berthelot
69007 Lyon
Téléphone 04 72 71 62 27
info@gebekafilms.com

Maybe Movies présente

la porte d'Anna

UNE ENFANCE DIFFÉRENTE

UN FILM DOCUMENTAIRE DE PATRICK DUMONT ET FRANÇOIS HÉBRARD

MONTAGE CATHERINE SCHWARTZ
MUSIQUE LOUIS SCLAVIS
PRODUIT PAR HENRI MAGALON

France / 2014 / durée 1h20 / visa 137 451

Sortie au cinéma le 3 juin 2015

www.laportedanna.com

LE PROJET

La Porte d'Anna nous invite dans le quotidien d'un hôpital de pédopsychiatrie, «La Fondation Vallée» à Gentilly, au sein d'un groupe d'enfants présentant des troubles mentaux.

Nous poussons la porte du Pavillon Anna, du nom de la fille de Sigmund Freud, pour entrer dans un monde dans lequel les règles élémentaires de la communication sont chamboulées par des souffrances psychiques parfois situées aux confins du supportable. Mais grâce à la créativité des soignants et à la confiance que les jeunes leur accordent, la vie renaît, la parole se trouve, le partage peut exister...

Sans a priori, sans regard polémique sur l'autisme, le documentaire salue le travail inlassable, titanesque et profondément humain qu'accomplissent au jour le jour les soignants et les éducateurs.

Le film témoigne des joies et des douleurs de ces enfants malades et des défis de l'équipe médicale qui les accompagne.

IDRISS,
13 ans, mais en paraissant 10. Petit, volubile avec une voix stridente. Un regard franc et direct sauf dans les moments d'angoisse où il disparaît derrière ses paupières qui se plissent. Son hyperactivité le pousse dans des situations qu'il ne peut pas maitriser, et sa projection constante dans un futur imaginé, l'empêche de vivre le présent.

L'ÉQUIPE DU FILM

PATRICK, RÉALISATEUR

La Porte d'Anna est le premier long métrage documentaire de Patrick Dumont en tant qu'auteur-réalisateur. Depuis plus de quarante ans dans la production, il a exercé les postes de premier assistant à la mise en scène, régisseur général et directeur de production, avant de devenir lui-même producteur.
Il a accompagné de nombreux auteurs de fiction tels que Liliane de Kermadec, Arrabal, Agnès Varda, Juliet Berto et Jean-Henri Roger, Régis Wargnier, Alexandre Arcady, William Klein, Bertrand Mandico, Damien Odoul…
Puis des documentaristes comme Robert Kramer, Claire Simon, Denis Gheerbrandt, Renaud Victor, Eduardo Cozarinsky, Judit Kele, Yves de Peretti, Stan Neuman, Frédéric Compain, François Levy-Kuntz…
En bref, sur des productions difficiles, le cinéma d'auteur a trouvé en lui un allié. **La Porte d'Anna** en est une nouvelle illustration. Auteur-réalisateur avec François Hébrard, il accompagne aussi Henri Magalon en tant que producteur exécutif.

À Gigou, Pierre, Jean-Pierre et Théo

Gamin, la mère de mon voisin Gigou avait confiance en moi. Lorsque je partais à l'école, elle me laissait l'accompagner. Gigou était doux et retardé, comme on disait alors, mais il ne me dérangeait pas. Pour lui, la classe était plus difficile, et bon nombre des autres enfants se moquait de sa différence. Dans la fin des années cinquante, il y avait toujours la présence d'un élève « attardé » par classe.
Pierre était atteint de poliomyélite. Quand il arrivait avec ses parents pour les vacances, on le sortait de la voiture pour l'installer délicatement sur une chaise roulante. Sur le pré au bord de la rivière, Pierre restait sous un parasol pendant que nous nous baignions.
Jean-Pierre avait le même âge que moi. Atteint de troubles du comportement, il a eu une vie courte, il est mort à trente ans alors qu'il avait presque réussi à se prendre en charge.
Théo, je le connais depuis sa naissance. Balloté de lieux de vie en centres d'Aide par le Travail, Théo est médicalisé, qualifié de « forcené », puis placé en camisoles, réelles ou chimiques. Il y a

dix ans, il est admis à l'Hôpital psychiatrique de Thonon. Actuellement, à trente-huit ans, il est au centre d'adultes d'Yseron, dans les monts du Lyonnais, à neuf cents mètres d'altitude, au milieu de la nature et des fous. Avec son frère et mes trois enfants, ils ont passé les mois de vacances de leur jeunesse ensemble, bonheurs et malheurs confondus. Il a toujours eu l'usage d'une parole, bien à lui, mais à présent, on peut discuter avec lui au téléphone, à midi avant qu'il n'aille à la cantine. Dimanche dernier, Théo m'a parlé du coucher de soleil. Théo est psychotique.

Je suis contacté en octobre 2009 par le Professeur Catherine Jousselme, médecin-chef de l'hôpital de pédopsychiatrie de Gentilly. Elle veut rencontrer un cinéaste pour faire un film sur la mémoire de l'établissement qui va être en chantier durant plusieurs années.

Mes souvenirs et ma relation forte avec Théo m'ont reposé ce constat de la différence : Gigou, Pierre et Jean-Pierre, pour lesquels le regard des autres me choquait lorsque j'étais adolescent, me sont revenus en mémoire. Ici, à Gentilly, beaucoup de Gigou, Pierre, Jean-Pierre et Théo ; nous sommes dans un établissement où les pathologies, psychoses et autisme, sont mélangées.

Je découvre un petit monde où les équipes soignantes accomplissent au quotidien un travail exceptionnel que je n'avais pas imaginé et qui reste, je pense, mal connu. Je me tourne tout naturellement vers mon vieux comparse, François Hébrard, avec lequel nous avons déjà un projet de film de fiction sur Théo.

Je revois San Clemente *de Raymond Depardon, dont la caméra entièrement subjective et folle, parcourt les couloirs enfumés de cet asile ouvert de Venise.* Titicut follies *de Frederick Wiseman, caméra attachée au corps de ces êtres fous dans leurs cellules, sous l'œil de leurs gardiens.* Ce gamin-là *de Renaud Victor, sur les travaux de Fernand Deligny dans son lieu de vie des Cévennes avec des enfants autistes.* La moindre des choses *de Nicolas Philibert qui prend appui sur la fête de fin d'année de cette clinique extraordinaire de La Borde, pour nous faire partager le quotidien des patients.*

Mais sur l'enfance, l'adolescence, peu de films témoignent de ces relations fragiles entre ces jeunes patients et leurs soignants. Je dois témoigner de l'humanité, de l'amour j'oserais dire, que j'ai découvert dans ce lieu.

Patrick Dumont, réalisateur.

ALINA,
Souriante, elle peut aussi laisser éclater une violence déconcertante. Elle parle mais a des difficultés pour s'exprimer et n'hésite pas alors à faire appel aux autres. Cabotine, elle glisse souvent des regards malicieux.

FRANÇOIS, RÉALISATEUR

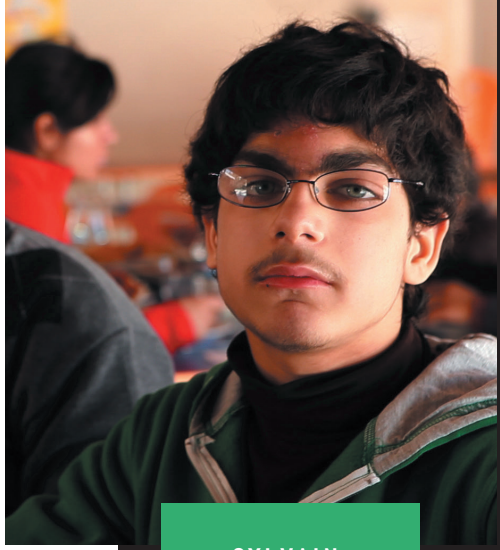
Tout comme Patrick, François travaille depuis plus de 40 ans dans le secteur cinématographique. Véritable touche à tout, il exerce aussi bien le métier de réalisateur, directeur de la photographie, cadreur, monteur, ingénieur du son...
Il coréalisa notamment un ensemble de films institutionnels pour le laboratoire Lilly en collaboration avec des patients schizophrènes tels que : « **Le décalqué du contingent** », « **Dominique fait son cinéma** », « **Une journée à Paris** »...
C'est donc fort de cette expérience et avec une profonde conviction qu'il s'investit durant cinq années sur **La Porte d'Anna** qu'il coréalise avec Patrick.

Je suis déjà venu ici plusieurs fois,

mais aujourd'hui c'est une toute autre histoire qui débute, car on m'a confié les clés. J'ai l'habitude des lieux où les portes s'ouvrent, des lieux où elles servent de passage ou de frontière entre les espaces. Ici les portes sont closes. Et les espaces sont fermés. Un miroir parfait de l'emmurement psychique dans lequel se trouvent les enfants qui y vivent.
Lors des nombreuses visites que j'ai faites à l'hôpital, on m'avait jusqu'ici gentiment tenu à l'écart du pavillon Anna. De moi, ou des enfants qui y séjournent, je ne savais pas qui l'on voulait protéger, ni de quoi.
La lourde grille électrique s'ouvre lentement sur la cour, je suis accueilli par un enfant de douze ans au visage d'ange qui me jette des pierres et qui crache dans ma direction ; pourtant ses traits ne marquent aucune agressivité. C'est Aaron. S'il avait été plus proche, il m'aurait griffé et pincé avec le même détachement apparent.
Un grand escogriffe se précipite vers moi jusqu'à me toucher. Il me domine d'une bonne tête et j'ai du mal à cacher mon inquiétude, j'espère seulement qu'elle n'est pas trop visible. Il lève la main maladroitement. Je comprends qu'il veut me dire

bonjour. Nous nous serrons la main. Subitement, il se tourne et s'éloigne. Dans la journée qui suivra, nous nous serrerons la main une bonne vingtaine de fois. Eckel aime dire bonjour, c'est un garçon très doux.
Et puis il y a Kyle qui porte un vaste cal rouge sur le front, à force de se taper la tête sur les murs et sur les tables, et aussi Louise, Deniz, Sylvain, Boubou et Eric le « danseur » qui est traversé par des joies aussi brèves que fulgurantes. Ils sont black, blanc ou beur car la maladie ne fait pas de différence. Et enfin il y a ceux qui soignent : Jennifer, Célestin, Fathia, Jacques. Ils sont black blanc ou beur, car la générosité et le courage ne font pas la différence. Chacun soigne avec ce qu'il est, avec son cœur mais aussi avec sa culture. La «sagesse» africaine de Célestin côtoie la tendresse maternelle de Fathia, elles complètent et soutiennent les approches plus thérapeutiques et comportementales de Jennifer ou de Nadia. Elles se jouent sur de toutes petites choses : améliorer l'échange, créer un petit surcroît d'humanité pour ces enfants. C'est un métier de l'invisible, fait d'attention, de patience, de gestes et de paroles. Chez les enfants que j'ai vus, toutes les portes ne sont pas irrémédiablement closes. Il reste quelques fils de communication, sur lesquels s'appuient les soignants pour les faire progresser.
Un enfant qui n'avait jamais ri et qui se met à rire, c'est certes bien peu dans le vaste monde, ça ne fait pas beaucoup de bruit.
Kyle, qui ne parle jamais, échange trois petits coups sur une vitre avec Aaron puis se détourne, image furtive tout juste captée.
Que se disent-ils ? « Je suis là ! » « Tu me vois ? » Tout autre chose peut-être.
Des enfants dans une cour. Une balançoire, des jeux.
Je veux les suivre : ceux-là peuvent s'asseoir en rond et parler ensemble.
Je peux le faire, j'ai les clés de la porte d'Anna.

François Hébrard, réalisateur.



SYLVAIN,
14 ans, pas très grand mais très musclé et sportif. Il est capable de violences inattendues. Caché par ses épaisses lunettes, son regard est pénétrant mais indéchiffrable. Il parle, articule mal, mais entend ce qu'on lui dit. Il obéit avec difficulté aux consignes qui lui sont données.

L'ÉQUIPE DU FILM

HENRI, PRODUCTEUR

Pour la plupart, nous nous sentons bien démunis lorsque nous sommes confrontés au handicap. Particulièrement lorsqu'il s'agit de nos enfants, nous sommes souvent impuissants pour les accompagner sans soutien.

Quand Patrick est venu m'apporter ce projet il y a cinq ans, c'est probablement moins pour les quelques documentaires que j'ai produits que pour les dessins animés que j'ai amenés auprès d'un jeune public. Père de deux petits garçons, qui par chance ne sont pas malades, et habitué à consacrer mon énergie à la production de programmes jeunesse, j'ai voulu partir à la rencontre de ces enfants.

Au cours de la longue élaboration du film, les deux réalisateurs m'ont présenté aux médecins, aux familles, aux soignants et surtout aux gamins eux-mêmes. J'ai d'abord compris qu'il faut des années pour déceler les signes d'une quelconque évolution, qu'il n'y a pas de remède miracle et que, pour la plupart d'entre eux, aucune « guérison » n'est à espérer.

Ce sont les parents souvent désemparés qui m'ont, les premiers, donné la mesure de l'importance de cette institution.

Les familles auprès desquelles nous avons travaillé, font pourtant partie des rares chanceux à avoir obtenu pour leurs enfants une place au

sein de l'hôpital. Nous avons été en contact avec de nombreuses associations qui qualifient de « désert » l'offre publique proposée pour l'accueil des jeunes autistes ou handicapés mentaux. Partout dans l'hexagone, les parents se structurent entre eux pour faire face au défi qui les touche au plus profond de leur chair. Comment les blâmer lorsqu'ils ont des discours radicaux, qu'ils me disent que la France est loin derrière la Belgique ou même les Etats-Unis, que les méthodes employées dans les hôpitaux publics sont inadaptées ?

Autour de la thématique de La Porte d'Anna, *les polémiques sont légions : les batailles rangées entre les associations, l'opportunisme scabreux de quelques initiatives privées, les amalgames sur l'Autisme, le peu de place laissé à la différence dans notre société, les méthodes de pédopsychiatrie systématiquement opposées à celles du comportementalisme… Des certitudes s'opposent souvent bien loin du quotidien des enfants.*
« Plutôt que de maudire les ténèbres, allumons une chandelle, si petite soit-elle. » Cette citation nous est revenue régulièrement dans nos choix pour le film. Avec la centaine d'heures d'images que nous avions réunie, le cinéma nous offrait toutes les possibilités. Avec Patrick et François, les réalisateurs accompagnés de Catherine, la monteuse du film, nous nous sommes accordés à mettre l'éthique au cœur de nos exigences afin d'éviter les raccourcis, les effets sensationnels, le racolage ou le voyeurisme.
Après avoir passé plusieurs années dans l'hôpital de pédopsychiatrie de Gentilly, nous avons côtoyé des personnes exceptionnelles qui consacrent leurs vies à s'occuper des plus démunis.
Idriss, Alina, Gaétan et les autres sont des enfants avant d'être des handicapés. Ils sont des personnes à part entière qui méritent que la société les reconnaisse.
Les films sur les enfants touchés de troubles mentaux sont rares, principalement du fait de la difficulté d'obtenir les accords de leurs parents. Pour La Porte d'Anna, *parents, soignants et enfants nous ont fait confiance.*
La Porte d'Anna *situe son émotion au niveau de l'échange humain qui existe entre les enfants et leurs soignants.*

Henri Magalon, producteur.

LOUISE,
12 ans jolie et charmante ; comme elle dit non à tout ce qu'on lui propose, elle boude, se retrouve à l'écart du groupe et en profite pour faire des bêtises. Au milieu de ces jeunes garçons, elle joue maladroitement la femme. Louise est mystérieuse.

L'ÉQUIPE DU FILM

CATHERINE SCHWARTZ, CHEF MONTEUSE

Je suis arrivée sur ce projet grâce à Patrick Dumont que je connaissais depuis longtemps et avec qui j'avais déjà travaillé.
Monter ce documentaire n'a pas été chose facile. La multitude des images tournées depuis des années à l'hôpital de la Fondation Vallée ne permettait pas de voir immédiatement la direction que devait prendre ce film.
De nombreuses questions se sont posées d'emblée : le choix même de monter telle scène ou pas n'allait-il pas travestir ce qu'est le quotidien de ces enfants et de leurs soignants et cette violence, qui rythme aussi la vie de chacun, comment l'évoquer sans voyeurisme mais sans l'édulcorer ; comment parler de la difficulté de l'apprentissage, des petites victoires et donc des grands bonheurs, du découragement aussi, de la difficulté de la communication avec ces enfants qui ne sont pas dans le langage.

C'est de tous ces questionnements qu'est née la forme choisie pour ce documentaire !
Juste une porte que l'on pousse pour apprendre à connaître l'autre, ne plus avoir peur de la différence, une immersion dans le quotidien de ces enfants, leurs rires, leur joie, leur souffrance, leur solitude, mais qui nous révèlent tant de nous-mêmes.
Pas de commentaire, seule la musique de Louis Sclavis les accompagne. La musique comme élément important de leur vie qui souvent les enveloppe et les apaise !

LOUIS SCLAVIS, COMPOSITEUR

Un monde d'interrogations

De films en films, ma complicité avec la chef monteuse Catherine Schwartz s'enrichit et nous mêlons ensemble images et musique pour trouver l'émotion juste.
Quand elle m'a présenté ses premiers montages de La Porte d'Anna, *j'ai été soufflé par le quotidien de ces enfants malades et de leurs soignants. Avec mon autorisation, Catherine avait déjà suggéré la musicalité de leur parcours grâce aux maquettes de certaines de mes musiques.*
Touché par ce beau projet, j'ai immédiatement proposé de composer spécifiquement pour le film et de l'interpréter avec les musiciens de ma « famille » : Benjamin Moussay, Gilles Coronado, Valentin Ceccaldi, Keyvan Chemirani.
La musique est dans le film un accompagnement des sentiments des enfants, de leurs rythmes, de leurs émotions ou de leurs « souffrances ». Elle participe de leurs jeux et de leurs échanges. Elle est aussi un contrepoint, elle établit une distance nécessaire.
L'instrumentation, violon, violoncelle, clarinette, guitare éclectique et percussions, permet de proposer des couleurs variées, sensibles.
La musique est à la fois thématique avec des mélodies simples et aussi des ambiances plus abstraites laissant toute la place à l'espace dont les enfants ont besoin pour exister à l'image.
Elle n'est pas continue mais vient parfois en force appuyer le rythme du film, parfois comme un éclairage indirect sur un monde d'interrogations.
Comme les images ou la narration du film, elle n'explique rien et n'est jamais didactique.
Elle veut être la musique des acteurs de ce documentaire.

KYLE,
15 ans, métis asiatique, est à la Fondation depuis l'âge de 6 ans. Beau visage, son front est déformé par les coups qu'il se donne. Il porte un casque occasionnellement pour le protéger de lui même.
Il ne parle pas mais comprend ce qu'il veut bien entendre. Il griffe, tape et pince fréquemment y compris les soignants.

HISTOIRE DE LA FONDATION VALLÉE

En 1847, Hyppolite VALLEE, instituteur à Bicêtre, fonde un établissement pour enfants déficients mentaux et le lègue à sa mort en 1885 au département de la Seine.
En 1890, la nomination du Docteur BOURNEVILLE, réformateur et innovateur donnera un essor remarquable à l'Institution, dans le domaine médico-pédagogique.
A partir de 1957, avec le Professeur Roger MISES, la Fondation Vallée devient un centre de référence moderne en matière de soins, d'enseignements, de recherches dans le domaine de l'enfant et de l'adolescent.
En 1973, la vocation universitaire de l'établissement est officialisée et la Fondation Vallée est liée par convention avec le C.H.U. de Bicêtre.
En 1974, elle est érigée par décret en Centre Hospitalier Interdépartemental (Paris, Val de Marne, Hauts de Seine, Essonne). Le secteur sanitaire 9406 de Psychiatrie Infanto-Juvénile lui est rattaché couvrant l'ouest du Département du Val de Marne.

Aujourd'hui

La Fondation Vallée est un hôpital de pédopsychiatrie parmi les plus grands de France, regroupant 24 unités fonctionnelles.
Elle est investie d'une mission de soins et de recherches universitaires. Cette institution combine des méthodes de soins traditionnels de la pédopsychiatrie française et de nouvelles approches contemporaines.
A partir des enseignements du Pr Roger Mises, un trépied soins/pédagogie/approche éducative a toujours été déployé dans l'institution. Les approches éducatives et cognitives ont donc toujours été inclues dans la prise en charge globale des patients.
Accueillant plus d'une centaine d'enfants, cet hôpital public emploie plus de 300 agents et permet des soins pédopsychiatriques diversifiés (24 unités fonctionnelles incluant 4 Centres Médico-Psychologiques, 1 Centre d'activité thérapeutique à temps partiel, 2 hôpitaux de jour, 2 internats thérapeutiques séquentiels, 5 internats thérapeutiques de semaine dont le pavillon ANNA) et des enseignements scolaires par l'école de la Fondation Vallée (éducation nationale) comprenant une directrice et une vingtaine d'enseignants pour toutes les unités de la Fondation Vallée.

Comme son nom l'indique, le film La Porte d'Anna *s'est avant tout concentré sur le quotidien des jeunes du Pavillon Anna, un internat thérapeutique de semaine qui comprend deux groupes de 8 jeunes de 12 à 16 ans accueillis au long cours sur plusieurs années pour des sévères troubles de la relation, avec ou sans langage, associés le plus souvent à des troubles du comportement. Les équipes comprennent environ 10 soignants par groupe (aides-soignants, éducateurs, infirmiers, orthophonistes, psychomotriciens, psychologues, pédopsychiatres).*

Le Projet de Modernisation

En 1996, à la veille de Noël, les pompiers interviennent pour des raisons de sécurité et évacuent les enfants de la grande bâtisse, le pavillon Bourneville, qui a trop vieilli ! Ayant juste le temps d'empaqueter leurs affaires dans des sacs poubelle, les enfants sont alors répartis dans différents établissements des environs… Dans l'hôpital, cet événement a marqué les esprits.
En 2009, quand nous rencontrons le Professeur Catherine Jousselme, médecin-chef de la Fondation Vallée, elle nous présente le projet de rénovation de l'intégralité des structures d'accueil de l'hôpital. Quelques années après ce fâcheux incident, elle décide que, cette fois-ci, les enfants doivent être au centre du projet architectural. Refusant de les déraciner pour les placer temporairement dans des cliniques à l'extérieur, la Fondation Vallée a conçu ses travaux comme une danse autour des enfants, afin qu'ils soient le moins impactés possible par les changements dans leur environnement. Tout cela amène le Professeur Jousselme à organiser un concours d'architectes pour l'entière refonte de l'hôpital tout en y gardant les jeunes patients.
Elle souhaite confier le travail de mémoire à des cinéastes. Le « film outil » peut servir aussi aux soignants qui doivent préparer les enfants à une démolition spectaculaire et un nouveau quotidien. Il faut savoir que le rituel est ici très important et thérapeutique. L'espace de vie est en lui-même un élément fondamental des soins. C'est une des problématiques des travaux et du cahier des charges du concours d'architecte qui en découle.
Des travaux de cette ampleur obligent les enfants à changer de bâtiment et les équipes vont devoir les y préparer. Leur occasionner le moins de stress possible est évidemment la préoccupation principale.

KEVIN,
est bruyant, volubile, très spontané. Il aime le foot et les petites voitures. Il tape volontiers du poing sur la table pour affirmer ce qu'il dit ou pour marquer sa désapprobation ! Il aime profondément le contact des autres mais souffre de l'isolement dû à sa maladie.

LA FONDATION VALLEE

L'AUTISME ET LES TROUBLES PSYCHIQUES DE L'ENFANT

La Porte d'Anna a été filmé, réalisé et monté sans a priori, sans regard polémique non plus. Nous avons souhaité partager le travail inlassable, titanesque et profondément humain qui est accompli au jour le jour par les soignants et les éducateurs. Nous partons à la rencontre de personnes au destin hors du commun qui luttent au quotidien pour le bien-être des plus démunis.

Le documentaire témoigne des joies et des douleurs de ces enfants malades et des défis de l'équipe médicale qui les accompagne.

La Porte d'Anna veut être un film d'amour avant toute chose, sans ignorer que l'autisme et les troubles psychiques de l'enfant font l'objet de débats virulents et de nombreuses polémiques en France.

Quelques sujets auxquels nous avons été confrontés pendant la réalisation du film :

1

Les différentes structures d'accueil possibles en France, mais aussi à l'étranger comme en Belgique ou aux Etats-Unis

2

La lente prise de conscience des pouvoirs publics français et le constant manque d'investissements

3

Des conflits idéologiques concernant les diagnostics, les méthodes de soins, les pratiques thérapeutiques

4

Que deviennent ces enfants quand ils arrivent à l'âge adulte ?

BOUBOU,
un mètre quatre-vingt-dix, ne connait que quelques mots. Son ululement remplit tout l'espace du pavillon. Il est toujours accompagné de sa peluche ou d'une ficelle qu'il fait tournoyer.

LA FONDATION VALLEE

LES MÉDECINS

Professeur Catherine Jousselme

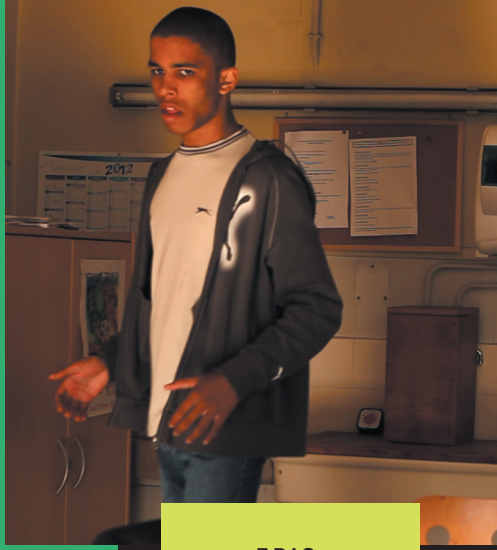
- Chef de service de la Fondation Vallée
- Professeur des Universités (Paris-Sud)
- Chef du Pôle Universitaire

Docteur Jean Chambry

- Médecin responsable du Pôle Adolescents
- Président de la Commission Médicale
- Psychiatre des Hôpitaux

Docteur Benjamin Petrovic

- Médecin responsable du Pavillon Anna



ERIC,
est souvent isolé
du groupe dans sa
chambre à cause
de sa grande violence.
Il est craint
par une partie
du personnel.
Eric trouve un apaisement
en écoutant de la
techno et du zouk
sur son ghetto-blaster,
il tourne alors
sur lui-même
comme un derviche
et semble littéralement
être en transe.

LA FONDATION VALLEE

LES ÉDUCATEURS ET LES SOIGNANTS

Jennifer Chatelier

éducatrice spécialisée

Sarah Peyronnet

institutrice

Nadia Fraous

éducatrice

Célestin Segbedji

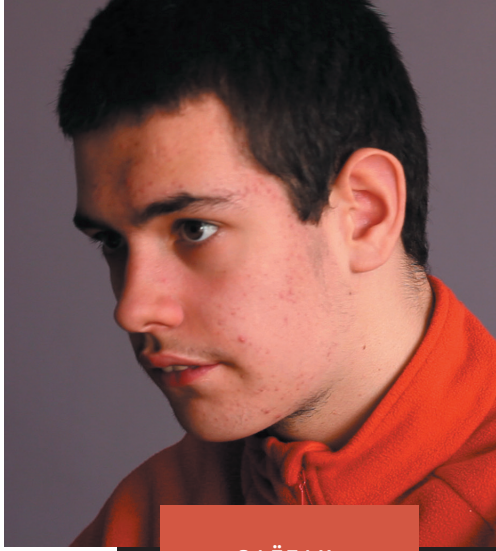
infirmier

Fathia Bouleknate

infirmière

Raphaël Cerveiran

aide-soignant



GAËTAN,
est très inhibé
et parle rarement.
Fan de dessins animés,
il a su développer
son langage grâce
aux dialogues des films
qu'il se repasse
inlassablement. Il mime
ses héros pour
communiquer
avec son entourage.
Il est très gentil
et affectueux.

la porte d'Anna

UNE ENFANCE DIFFÉRENTE

Réalisation **Patrick Dumont et François Hébrard**
Scénario **Patrick Dumont, François Hébrard et Catherine Schwartz**
Musique composée par **Louis Sclavis**
Production déléguée **Henri Magalon**
Musiciens **Louis Sclavis, Benjamin Moussay, Gilles Coronado, Keyvan Chemirani, Valentin Ceccaldi**
Editions **Jean-Marie Salhani / Indigènes**
Musique originale enregistrée au Triton
Image **François Hébrard**
Son **Patrick Dumont**
Montage image **Catherine Schwartz**
Montage son **Corinne Rozenberg**
Mixage **Philippe Charriot**
Etalonnage **Isabelle Laclau**
Post production et laboratoire **Sylicone**
Une production **Maybe Movies** en association avec **2 minutes**
Producteur délégué **Henri Magalon**
Coproducteur **Jean-Michel Spiner**
Production exécutive **Patrick Dumont**

Le film a été tourné au Centre Hospitalier Interdépartemental
Fondation Vallée à Gentilly dans le Val de Marne de 2010 à 2013.

www.laportedanna.com